

# Recettes Pour La Femme Idéale: Femmes/Famille et Education dans deux journaux libéraux: Le Canada et La Patrie (1900-1920)

Nadia Fahmy-Eid  
Université du Québec à Montréal  
et  
Micheline Dumont  
Université de Sherbrooke

## ABSTRACT

Avec le début du XXe siècle, l'usage des pages féminines dans les journaux se généralise. À l'instar des revues féminines qui surgissent à cette même époque, leur ton est très conservateur. Un examen des pages féminines de deux quotidiens dits "libéraux" révèle que le "libéralisme" n'atteint pas la sphère féminine et que leurs pages féminines adoptent un ton moralisateur et traditionnel. Si les opinions sont un peu plus audacieuses pour tout ce qui concerne l'éducation et le travail rémunéré, il n'en est pas de même pour les opinions sur la famille, caractérisées par un conservatisme tenace.

L'interrogation sous-jacente à notre analyse fut la suivante: y a-t-il eu oui ou non une corrélation positive entre le libéralisme prôné par un parti politique donné et la perception du rapport femmes/famille/éducation qui se dégage du discours véhiculé au début du siècle par deux média rattachés à ce parti? Nous voulions ainsi vérifier si le clivage traditionnel entre la pensée libérale et conservatrice existait toujours lorsqu'il s'agissait de la condition des femmes, en particulier dans le cadre du rapport de ces dernières à la famille.

Les deux journaux que nous avons choisi d'analyser ont déjà été identifiés comme incarnant, en ce qui concerne le *Canada*, l'aile gauche du parti libéral<sup>1</sup> et en ce qui a trait à la *Patrie*, son aile modérée (après 1908).<sup>2</sup> Il s'agissait, en particulier pour la *Patrie*, de journaux au tirage considérable pour l'époque.<sup>3</sup>

Il est bien entendu que ces deux journaux, tout comme le parti qu'ils représentaient, n'avaient avec la pensée libérale (authentique) qu'une filiation idéologique lointaine et le fameux discours de Wilfrid Laurier à cet égard (en

juin 1877) faisait plus que rassurer les ultramontains de l'époque; il indiquait de fait à quel point, pour plusieurs décennies à venir, le libéralisme des partis politiques - autant fédéraux que provinciaux - ne constituait nullement une menace pour l'ordre établi, tant au niveau des idées qu'à celui des institutions. Aussi, si l'opposition entre partis libéral et conservateur correspondait, dans les domaines de l'économie et de la politique, à une certaine réalité, il est plus malaisé de déceler une divergence réelle entre ces partis dès qu'il s'agit de leurs prises de position respectives dans de nombreux secteurs de la vie sociale. C'est ce qui explique notre hypothèse de départ stipulant que la question des femmes, autant sinon plus que toute autre question sociale, a constitué un champ où l'allégeance libérale a porté à faux. Et c'est pourquoi également nous avons adopté une définition opératoire (et non historique) des notions de "libéral" et de "conservateur," pour caractériser les idées-forces relatives aux thèmes que nous avons choisis d'analyser (et dont il sera question plus loin).

En ce qui concerne le cadre chronologique que nous avons retenu - soit les deux premières décennies du siècle - il nous a paru intéressant dans la mesure où il couvrait une période au cours de laquelle les femmes elles-mêmes commençaient à s'interroger sur leur condition, même si elles le faisaient souvent de façon timide et l'exprimaient parfois en termes ambigus. N'était-ce pas l'époque de la Montreal Local Council of Women et de la Fédération Nationale de Saint-Jean-Baptiste? Celle où des événements féminins viennent ponctuer l'actualité: visite des suffragettes anglaises, fondation d'un collège pour jeunes filles en 1907, campagne nationale pour le suffrage féminin en 1913, participation des femmes au premier conflit mondial et finalement accès des femmes au droit de vote en 1918? Celle où des femmes conscientisées telles que Marie Gérin-Lajoie, Robertine Barry, et bien d'autres militaient en faveur de droits égaux pour les femmes et fondaient des journaux pour diffuser leurs idées?<sup>4</sup> Nous avons analysé, dans

une étude antérieure, le discours véhiculé, au cours de cette même période, par les plus engagés de ces journaux - en particulier *La Bonne Parole* et le *Journal de Françoise*, pour dégager leur perspective sur le rapport des femmes à la famille, au travail et à l'éducation.<sup>5</sup> Aussi disposons-nous au départ d'un pôle de comparaison intéressant pour situer les idées véhiculées par le *Canada* et la *Patrie* relativement aux mêmes sujets.

Au fond, cette conjoncture est doublement intéressante: elle l'est d'abord parce que c'est le début au Québec de la presse dite féminine dont les fonctions récupératrices ont été si justement analysées par Evelyne Sullerot et Anne-Marie Dardigna;<sup>6</sup> elle l'est ensuite parce qu'elle coïncide, comme nous l'avons montré dans notre première étude, avec l'émergence d'un discours *féminin* sur les femmes, discours qui tôt ou tard entrera en contradiction avec le discours masculin.

Nous avons privilégié quatre sous-thèmes qui contribuent à reconstituer, à partir d'un angle d'éclairage différent, l'ensemble du discours des deux média concernés, relativement au rapport des femmes à la famille et à l'éducation.<sup>7</sup> Il s'agit: 1) du rapport des femmes avec leur mari, 2) du travail domestique, dit encore "travail ménager," 3) du travail des femmes en dehors du foyer et 4) de l'éducation des filles dans le cadre familial. Afin de caractériser les prises de position exprimées au sujet de chacun de ces sous-thèmes, nous avons adopté - comme nous le mentionnons plus haut - une définition opératoire des notions de "libéral" et de "conservateur." En nous rapportant en effet aux principales thèses véhiculées par l'idéologie cléricobourgeoise dominante au Québec au début du 20<sup>e</sup> siècle - idéologie que nous estimons être relativement bien connue aujourd'hui - nous avons identifié comme conservatrices les propositions qui se situaient dans une ligne de continuité parfaite avec cette idéologie. Nous avons par ailleurs défini comme libérales les propositions qui re-

mettaient en cause le statu quo et s'affirmaient ainsi en rupture avec le discours dominant.

Précisons enfin que nous n'avons retenu que les articles traitant en majeure partie des sujets visés par notre analyse. Afin de ne pas déborder les limites imposées par le cadre de cette étude, nous avons écarté les articles n'abordant ces sujets qu'à travers quelques allusions ou réflexions éparses. Nous étions amenées ainsi à réduire l'étendue du corpus analysé, mais ce dernier y gagnait en terme de densité.

Et ne nous trompons pas. Ce corpus ne désigne nullement la réalité québécoise de la vie des femmes du début du siècle. Il caractérise uniquement un discours prescriptif adressé aux femmes et dont nous connaissons très mal la portée ou l'efficacité réelle sur le comportement des destinataires.

Notons enfin que les tonalités de ce discours sont multiples, mais elles sont toutes le résultat d'un filtre: filtre de la presse masculine face à l'émergence d'un discours féminin sur les femmes et à l'apparition concrète du féminisme québécois; filtre de l'autocensure des journalistes féministe pour conserver la main-mise sur les pages féminines; filtre de l'idéologie libérale elle-même sur les écrits venus d'ailleurs (France, U.S.A., Angleterre) pour se démarquer distinctement de la "gauche," des "protestants," des "francs-maçons." De plus, ce discours permet autant d'identifier les sujets controversés que de mesurer les opinions elles-mêmes. On peut même faire l'hypothèse que l'analyse diachronique des questions qui sont devenues peu à peu controversées et controversables - tel le rapport mère/enfant - nous donnerait une image plus complète de l'évolution des mentalités. Mais cette étude reste à faire.

Quant à la réalité elle-même, celle de la vie des femmes s'entend, elle est peu présente dans ces journaux: les femmes qui constituent vingt pour cent de la main-d'oeuvre, l'éducation féminine

post-primaire qui se développe, le taux de naissances qui diminue dans la classe bourgeoise (lectrice de ces journaux), les associations féminines, l'implication des femmes lors du premier conflit mondial. Mais là-dessus rien de surprenant: il faudra attendre les années 1960 pour que la vie des femmes devienne matière à nouvelles. La contradiction du discours avec le réel n'en ressort que plus vivement.

### Le Canada (1903-1920)

C'est à partir de 1903 que le *Canada* entreprend d'insérer régulièrement dans ses colonnes une chronique féminine. Il s'agit des "Choses féminines" qui paraît chaque samedi et à laquelle viendra s'ajouter tous les mercredis, à partir de 1907, une seconde chronique: les "Feuillets féminins." Chacune de ces chroniques est placée sous l'autorité d'une "chroniqueuse en chef." Margot - pseudonyme de Marguerite De Montigny - assumera ce rôle pour les "Choses féminines" jusqu'en 1910.<sup>8</sup> Jean Deshayes/Danielle Aubry pseudonymes qui se réfèrent tous deux à Henriette Dessaulles fera de même pour les "Feuillets féminins" jusqu'en 1914.<sup>9</sup> Cette dernière date semble alors marquer le début d'une période où les "chroniqueuses en chef" cèdent le pas à divers collaborateurs et surtout collaboratrices. Parmi ces dernières, Suzanne Caron, de Paris, est de toute évidence la plus active, signant fréquemment des articles sur des sujets divers dont le dénominateur commun demeure toutefois le ton grave et moralisateur.

À côté de ces signataires identifiées, il faut signaler la présence de bon nombre d'articles anonymes - le tiers environ - et d'autres, près du quart, portant des signatures pour le moins fantaisistes, destinées à préserver l'anonymat des auteur(es); signatures du genre: Frisson, Fantaisie, Mimosa, Comtesse Mimi, etc. Enfin les auteurs masculins sont là, minoritaires il est vrai, mais parlant souvent d'autorité de diverses questions touchant les femmes. Dans le domaine de la santé revient souvent la signature du "Doc-

teur E." Manifestation évidente de la médicalisation croissante de l'univers féminin au profit d'experts masculins.

### *Le rapport mari / femme dans la famille*

L'ensemble des prescriptions et normes qui se dégagent des articles se rapportent à ce sujet seront résumés ici et, comme pour l'ensemble des autres sujets dont nous traiterons par la suite, illustrées le plus souvent par des citations appropriées (il faut spécifier toutefois que, pour éviter d'allonger indûment une étude qui porte sur une période aussi longue, nous réduirons forcément le nombre de ces citations).

### *Les idées - forces conservatrices<sup>10</sup>*

Elles sont exprimées sous la forme d'une série de conseils, d'avertissements, et parfois même de remontrances, visant dans l'ensemble à prescrire aux femmes des normes de comportement qui leur garantiront le bonheur et l'harmonie conjugale.

Ainsi, le mari qui, lui, travaille a droit au repos et au calme lorsqu'il réintègre son foyer. L'épouse (qui, sous-entendu, ne travaille pas) devra veiller à lui ménager toujours un accueil agréable et une atmosphère paisible. Elle doit "mesurer les obligations du monde à l'humeur et au loisir de celui qu'elle a épousé."<sup>11</sup> Quant à elle, on lui demandera de présenter constamment "une figure reposée et souriante"; d'être d'une "humeur agréable" quelles que soient les désagréments vécus au cours de sa journée.<sup>12</sup>

Afin de ne pas indisposer son mari, une femme doit également savoir masquer ses sentiments de frustration à son égard, même si ces derniers sont parfois justifiés: "Soyez assez femmes...pour ne paraître ni dolentes, ni jalouses, ni indifférentes. Si nous souffrons, voilons nos souffrances d'un sourire; si nous doutons, sachons cacher notre trouble; si nos goûts et nos habitudes ne sont point conformes à celles de l'être

aimé, tâchons de faire deux parts de notre vie, une pour nous, une pour lui..."<sup>13</sup>

Et si, avec le temps, le mari ne manifeste plus "l'amour romantique" des premières années de mariage, on demande aux femmes d'accepter le fait avec résignation, sinon elles seront jugées égoïstes et tyranniques. Il est frappant de constater par ailleurs qu'une telle éventualité n'est jamais envisagée en ce qui a trait aux sentiments des femmes à l'égard de leurs maris.

On dira également aux femmes qu'il leur faut apprendre à soigner leur apparence: "Soyez jolie tant que vous pouvez et coquette et spirituelle..." ou encore "pomponnez-vous, frisez-vous..."<sup>14</sup>

Il est à noter cependant que d'autres conseils vont dans le sens contraire du précédent. Ainsi il faudrait que les femmes évitent la coquetterie et les parures: elles sont sources de gaspillage inutile.

En ce qui a trait à son rôle de ménagère, la femme doit savoir bien cuisiner si elle veut continuer à garder l'affection de son mari, parce qu'"il n'y a pas de plus solide chaîne qu'un bon pot-au-feu" et aussi parce que "les hommes ont le coeur tout près, tout près de l'estomac."<sup>15</sup>

Quant à son rôle de "compagne de l'homme," la femme, pour bien le remplir, doit s'instruire et se cultiver afin d'être une interlocutrice agréable et savoir "écouter avec intelligence" son mari.<sup>16</sup> Mais elle doit le faire sans que cela "ne surcharge trop son esprit, (ni) ne la distraie de son foyer."<sup>17</sup>

Les femmes peuvent chercher à exploiter leurs dons à condition que ceux-ci ne portent pas ombrage aux talents de leurs maris, parce qu'à la limite, affirme-t-on, "le talent des femmes crée le divorce..."<sup>18</sup> On dira également: "la femme qui aime, aime sans discussion, admire les yeux fermés, se retire discrètement à l'ombre pour laisser briller son grand homme..." Elle doit "ne point douter qu'il soit capable de tout..."<sup>19</sup>

D'ailleurs la femme agit sagement "en renonçant à ses opinions personnelles" pour préserver l'harmonie du couple.<sup>20</sup> De plus, l'épouse qui veut véritablement gagner et garder l'affection de son mari doit savoir manifester sa dépendance à son égard.

Enfin si les femmes son parfois malheureuses en ménage c'est qu'elles n'ont pas bien su s'y prendre pour préserver l'harmonie du couple: "Les trois-quarts et demi des femmes sont malheureuses par leur propre faute, éloignant leur mari par caprice, ne sachant pas rendre leur maison assez amusante pour les (sic) y faire rester, voilà!"<sup>21</sup>

#### *Les idées-forces libérales*

Il faut tenir les femmes au courant des affaires du mari, sinon on ne peut exiger d'elles qu'elles adoptent une attitude responsable en ce qui concerne la question du budget familial.

Le mari doit savoir apprécier "la compagne pensante et instruite, capable sur bien des points, d'avoir des idées à elle, de les soutenir et de les défendre."<sup>22</sup>

#### Proportion des articles conservateurs et libéraux

Conservateurs	Libéraux
94.5%	5.5%

#### *Le travail domestique*

##### *Les idées-forces conservatrices*<sup>23</sup>

Les idées exprimées au sujet du travail domestique se sont avérées peu nombreuses; par contre elles ont été reprises souvent. Elles se ramènent à quelques énoncés fort simples.

La première vertu exigée de la femme est d'être bonne ménagère. Etant donné que le travail

domestique est présenté comme un attribut naturel, "une femme n'est pas complète si elle n'a pas appris à conduire une maison, à faire de la bonne cuisine, à soigner les malades et les enfants."<sup>24</sup> On insistera également sur le fait que le travail domestique est une science: "cette vie du foyer, la plus douce, la plus pure, la plus enviable de toutes, elle a sa science aussi... Nous pouvons l'appeler aussi "science du foyer" et par dessus tout "science de la femme."<sup>25</sup>

On expliquera également que seule la femme est en mesure d'exercer une telle science; l'homme n'est pas capable de la remplacer dans ce domaine. Aussi, dans un ménage, aucun des deux conjoints ne doit tenter d'empiéter sur les fonctions de l'autre: "dites-moi un peu si ce pauvre homme que nous voulons supplanter peut faire *tout ce que nous devons faire?* Il suffit de songer aux enfants pour voir la sottise de ces prétentions."<sup>26</sup>

Ce travail, revendiqué pour les femmes seulement, est présenté comme très noble. On l'assimilera, pour le valoriser, à celui du médecin, du comptable et de l'économiste (à noter qu'il s'agit-là de professions masculines).<sup>27</sup>

Enfin, parmi les vertus qu'on dit indispensables aux femmes dans l'exercice des tâches domestiques, les plus valorisées sont la douceur et la patience. Quant aux qualités d'ordre pratique on insistera surtout sur l'économie et la propreté.

#### *Les idées-forces libérales*

Elles sont percutantes quoique très rares dans l'ensemble du corpus étudié: deux articles seulement véhiculent des revendications qu'on pourrait qualifier de novatrices pour cette période: On affirmera ainsi que le travail domestique est un *vrai* travail et que, s'il paraît inférieur à celui du mari, c'est qu'il n'est pas rétribué: "Dans un ménage, où les choses se passent normalement, la femme gagne sa vie aussi bien que le mari... Le travail féminin est donc égal à celui de l'homme.

Pourquoi paraît-il inférieur? Tout simplement parce que c'est là l'homme que l'argent est versé..."<sup>28</sup>

Auparavant, une rédactrice avait également cherché à illustrer à quel point les tâches de la mère de la famille son exigeantes; aussi le mari a-t-il le devoir de les estimer à leur juste valeur.<sup>29</sup>

Proportion des articles conservateurs  
et libéraux

Conservateurs	Libéraux
88%	12%

*Le travail des femmes hors du foyer*<sup>30</sup>

*Les idées-forces conservatrices*

La grande majorité des idées exprimées à ce sujet convergent vers un objectif identique: convaincre les femmes que leur vraie place est au foyer. Les plaidoiries se basent cependant sur des arguments à caractère quelque peu répétitif.

On affirme fréquemment que le travail des femmes hors du foyer est "une plaie sociale" puisqu'il constitue un danger pour la survie même de l'institution familiale."<sup>31</sup> Il ruine à la fois la santé des femmes et l'avenir de leurs enfants, élevés dès lors à "l'école de la rue."<sup>32</sup>

Quelques articles insistent sur le fait que les femmes travaillant hors du foyer le font seulement parce qu'elles sont dans le besoin, mais elles savent fort bien que leur "destination naturelle [est] le foyer";<sup>33</sup> elles sont conscientes que c'est là le seul cadre où elles pourront s'aménager une vie "idéale" et "normale."<sup>34</sup>

Certaines rédactrices suggèrent que les femmes obligées de travailler pour gagner leur vie devraient le faire sans quitter leur foyer. Plusieurs métiers, affirme-t-on, se prêtent bien à ce genre de compromis. Ils ont comme avantage de laisser

"près du foyer celles qui ne peuvent ni ne doivent s'en éloigner."<sup>35</sup>

Quand le travail hors du foyer paraît inéluctable il sera toléré dans la mesure où il n'aboutira pas à "détourner les femmes de leur véritable vocation de femmes."<sup>36</sup> Plusieurs occupations, nous dit-on, se prêtent bien à ce genre de compromis dont celles de secrétaire, de caissière, etc..<sup>37</sup> On expliquera également aux jeunes filles obligées de gagner leur vie hors du foyer qu'elles ont la possibilité de se rattraper - se racheter en somme - en suivant des cours du soir en enseignement ménager.<sup>38</sup>

Enfin un autre argument mis souvent de l'avant pour dissuader les femmes d'aller sur le marché du travail est que leur présence y constitue une concurrence déloyale pour les hommes. D'ailleurs, leur affirme un rédacteur, c'est dans la famille et non dans le monde du travail que les femmes exercent un véritable pouvoir. Il explique aux dissidentes: "Vous abandonnez de gaieté de coeur...la domination du plus charmant des domaines...Votre pouvoir réel, énorme: l'irresponsabilité que vous partagez dans la grâce et le charme avec les enfants, dépasse de beaucoup notre pouvoir."<sup>39</sup>

Quant au travail des femmes durant la guerre, on explique à ce sujet la nécessité de l'envisager comme provisoire et on rappelle aux travailleuses leur devoir de réintégrer au plus vite leur foyer lorsque les hommes seront revenus du front.

*Les idées-forces libérales*<sup>40</sup>

Elles sont minoritaires, mais mettent de l'avant des thèses résolument modernistes.

Ainsi deux rédactrices oseront affirmer que le travail des femmes hors du foyer n'est pas incompatible avec leurs responsabilités domestiques et qu'il ne faut pas oublier qu'il s'agit là

d'une garantie indispensable de sécurité matérielle.

Une autre ira jusqu'à expliquer comment le travail des femmes hors du foyer peut être une source de dignité et de force morale, en plus d'être "un dérivatif qui fait mieux goûter les joies de l'existence."<sup>41</sup>

Malgré les préjugés courants, les femmes, nous dit-on également, sont aussi aptes que les hommes à réussir dans certaines carrières dont en particulier la médecine - à cause de leur instinct maternel - et le notariat - force qu'elles sont méticuleuses et ordonnées.

Enfin au sujet des travailleuses et de la maternité on affirme: "En ce qui concerne spécialement l'ouvrière, la maternité a la priorité. L'humanité le commande et le patriotisme l'impose... Ce serait la condamnation du travail féminin si l'on ne pouvait concilier les exigences de l'atelier avec celles de la grossesse."<sup>42</sup>

#### Proportion des articles conservateurs et libéraux

Conservateurs	Libéraux
80%	20%

#### *L'Éducation des filles dans la famille*

##### *Les idées-forces conservatrices<sup>43</sup>*

Elles concourent globalement à définir l'éducation des filles en fonction de leur futur rôle d'épouse et de mère. On affirme en conséquence que la famille, bien plus encore que l'école, constitue pour la jeune fille le cadre idéal pour parfaire son éducation sociale. Il est possible, expliquera-t-on toutefois, de déléguer parfois cette responsabilité aux religieuses.

C'est à la mère de veiller à apprendre à sa fille son futur rôle de ménagère. Cet apprentissage,

qui devrait commencer dès le jeune âge, est dit bien plus important encore pour une fille que ne l'est l'instruction (cet énoncé se retrouve dans plus de la moitié des articles qui traitent de l'éducation des filles).

On précise qu'il faut veiller à développer l'instinct maternel chez les filles en les encourageant, très jeunes, à jouer à la poupée et en les initiant, plus tard, à leur rôle de mère.

Les vertus à enseigner aux filles, dans le cadre de leurs obligations familiales, sont à la fois d'ordre pratique et éthique. Il s'agit surtout de la propreté, l'ordre et l'économie, mais aussi de la douceur, la patience et l'abnégation. Il faut également apprendre aux filles à être belles et gracieuses, mais également vaillantes et vigoureuses. Les éducatrices doivent enfin se rappeler qu'elles font face à un tempérament féminin instable et capricieux.

La mère de la famille doit veiller, nous dit-on, à développer chez ses filles le réalisme et le bon sens parce que les filles sont naturellement portées à en manquer: "Ah! le bon sens, perle précieuse se peu recherchée par les femmes, que ne la cultive-t-on pas davantage dans ces petites têtes qui ne savent ni réfléchir ni calculer les conséquences de leurs actes..."<sup>44</sup> Dans le but de maintenir leurs filles proches de la réalité, les mères devraient contrôler de près leurs lectures. Il faut écarter surtout les ouvrages qui exaltent inutilement l'imagination.

Toujours dans la même perspective, on conseille aux mères de surveiller de près les loisirs de leurs filles. On conseille de se méfier surtout de la danse et du théâtre.

Enfin il apparaît primordial de donner aux filles une bonne formation chrétienne et une solide éducation morale. Cet objectif éducatif est dit plus important pour les filles que l'acquisition de connaissances académiques.

### *Les idées-forces libérales* <sup>45</sup>

Elles détonent étrangement par leur hardiesse avec l'ensemble du discours éducatif qui précède, mais n'en demeurent pas moins très minoritaires.

Une rédactrice affirmera ainsi que l'éducation des filles dans la famille ne doit pas être axée sur "l'attente béate" d'un mari. Elle doit viser à développer chez les filles leurs facultés intellectuelles et élargir leur horizon culturel.<sup>46</sup>

Les mères, affirme une autre rédactrice, doivent se préoccuper de développer chez leurs filles "la raison, la volonté, l'initiative" puisqu'en agissant ainsi, explique-t-elle, "nous diminuerons le nombre des écrasées de la vie qui sont toujours des faibles et des timides qui ont fait de la soumission la vertu unique."<sup>47</sup>

#### Proportion des articles conservateurs et libéraux

Conservateurs	Libéraux
91%	9%

### **La Patrie (1900-1920)**

Dans un premier temps, nous avons projeté de comparer systématiquement les idées-forces des deux journaux sur chacun des thèmes retenus pour l'analyse. La nature même des articles répertoriés dans *La Patrie* nous a obligées à modifier notre projet.

*La Patrie*, en effet est un journal populaire où les pages féminines ont une grande notoriété. Leur titulaire, Madeleine prénom de Madeleine Huguenin - bénéficie d'une réputation enviable. Elle a succédé à Françoise en 1901 et reste au poste jusqu'en 1919, année où elle fonde *La Revue Moderne*.<sup>48</sup> Les pages féminines de la *Patrie* portent le titre de *Le Royaume des dames* et comportent de nombreuses rubriques: poésies, nouvelles, courrier, modes, faits divers, recettes,

conseils de maquillage, etc. Dès le début du vingtième siècle, on le voit, le menu des pages féminines est déjà constitué. Les articles de fond susceptibles de contenir les idées pouvant décrire ou discuter la condition des femmes sont cependant peu nombreux, ne dépassant jamais 10 par année.

Par contre, *La Patrie* se distingue par ses concours. Régulièrement, Madeleine soumet à ses lectrices et ses lecteurs des concours thématiques où chacun est invité à donner son opinion. La réponse aux concours est enthousiaste et de nombreuses pages sont alors consacrées à reproduire les opinions des participantes/ts. En fait, c'est principalement dans le cadre de concours que des opinions sont énoncées dans *La Patrie* sur le rapport femmes/famille/éducation.

On est donc en face d'un problème méthodologique: ces opinions expriment-elles celles de la direction du journal ou celle des lectrices/lecteurs? N'ayant pas publié toutes les réponses reçues, la rédactrice a pu procéder à un choix qui ne reflète pas nécessairement les proportions réelles, quant aux tendances exprimées. Mieux, le contrôle du choix a pu échapper à la directrice elle-même. Toutefois, certains indices nous laissent croire que Madeleine est en grande partie responsable du choix des lettres publiées. En janvier 1908, un concours s'intitule: "L'éducation première de nos filles." Commentant les réponses reçues, lesquelles condamnent en majorité l'internat pour les fillettes, Madeleine écrit: "Ce concours (...) n'aurait-il converti qu'une seule mère que je m'estimerai trop heureuse puisque je serai sûre d'avoir gardé au nid douillet une chère petite âme frêle et timide."<sup>49</sup> Chose certaine les idées de la directrice des pages féminines de *La Patrie* sont omniprésentes au "Royaume des femmes" et ses lectrices/lecteurs sont nombreux à endosser ses opinions. C'est à elle qu'on s'adresse et on recherche manifestement son appui.



Quoi qu'il en soit, ces multiples concours (on en compte neuf en dix ans et quelques uns s'étendent sur plusieurs mois) constituent l'essentiel de la moisson recueillie lors du dépouillement de *La Patrie*. Les ignorer, c'est se résoudre à ne manipuler au total et pour l'ensemble des thèmes, qu'une soixantaine d'articles. Beaucoup trop peu pour une étude sérieuse. Les intégrer, c'est additionner sans distinction les opinions des lectrices, celles de Madeleine et celles des collaboratrices/teurs occasionnels. Les privilégier permet une analyse de ce qui semble avoir été la marque de commerce de *La Patrie*. C'est cette dernière résolution que nous avons adoptée. Toutefois, nous avons renoncé à déterminer des pourcentages pour l'étude de ce journal, dans l'impossibilité de quantifier adéquatement les données recueillies.

#### Liste Des Concours Organisés Par La Patrie

DATE	SUJET
1. Avril-Mai 1904	Comment élever nos filles?
2. Décembre 1906 à Janvier 1907	Où trouve-t-on la meilleure femme d'intérieur? Chez les jeunes filles qui travaillent ou parmi celles du monde?
3. Janvier 1908	L'éducation première de nos filles.
4. Juin 1908 à octobre 1908	Quel est le type idéal de la jeune fille canadienne-française?
5. Avril 1909 à mai 1909	Le suffrage féminin
6. Septembre 1909 à janvier 1910	Comment doit agir la femme qui veut rendre son mari heureux et être heureuse elle-même?
7. Février 1911 à avril 1911	Une femme peut-elle travailler sans sacrifier le bonheur du foyer?
8. Mars 1912 à juillet 1912	Préférez-vous la femme d'hier ou admirez-vous la femme de la présente génération
9. Août 1913 à octobre 1913	Condamneriez-vous les suffragettes anglaises? Etes-vous partisan du droit de vote?
10. 30 août 1919 à novembre 1919	Le suffrage féminin.

#### *Le rapport mari/femme dans la famille*

Plusieurs concours ont abordé cette question (voir sujets 2,4,6,7,8) mais l'un surtout pose cette question précise: "Comment doit agir la femme qui veut rendre son mari heureux et être heureuse elle-même?" La question pose le problème du bonheur des *deux* partenaires, mais on a répondu surtout à la première partie, comme si le bonheur de la femme se réduisait à construire le bonheur de son mari.<sup>50</sup> Ce qui ressort principalement révèle les grandes contradictions de la condition de l'épouse: rester coquette, mais ne pas consacrer trop de temps à sa toilette; respecter son mari, chef de la famille, lui être soumise, mais le traiter comme un grand enfant; fermer les yeux sur ses défauts, mais n'avoir soi-même que des qualités.

Par ailleurs, la négation de soi est de mise: rester gaie dans les mauvais jours; sacrifier son opinion; souffrir sans se plaindre; dissimuler les contrariétés; "cacher la moitié de son cerveau";<sup>51</sup> même les accommodages doivent être "bien dissimulés."<sup>52</sup>

Une sorte d'unanimité se dessine autour des notions de dévouement, d'abnégation et de pardon. C'est la recette du bonheur semble-t-il puisque c'est la femme qui doit assumer la responsabilité du bonheur conjugal.

Dans cet éloge du sacrifice féminin, une seule voix discordante qui suggère de tout partager: diminuer les tâches domestiques, cultiver ses talents, s'occuper des enfants à deux, partager également l'argent, ne pas cacher ses larmes.<sup>53</sup>

Bref, sur les relations mari/femme, *La Patrie* suggère une attitude franchement conservatrice.

#### *Le travail domestique*

Les qualités de ménagère figuraient également, en s'en doute, sur la liste des qualités indispensables de l'épouse. En fait, la question

du travail domestique, en tant que responsabilité particulière de la femme revient dans les réponses de tous les concours, même ceux qui concernent le droit de vote. On vante les vertus de l'économie, de la propreté, des talents culinaires et surtout de l'art de diriger son "home." C'est la mission exclusive de l'épouse car "les hommes (...) ne sont pas faits (...) pour donner des soins mais pour s'en laisser entourer."<sup>54</sup>

Un concours pose une question précise: "Où trouve-t-on la meilleure femme d'intérieure? Chez la femme du monde ou chez la fille qui travaille?" Les partisans des travailleuses sont presque trois fois plus nombreux (vingt-huit) que ceux des femmes du monde (dix), mais la majorité estime que l'attitude de base est le fruit de l'éducation et non de la situation sociale. Car il est évident que le plupart voient le problème en termes de différences sociales: la jeune travailleuse saura la valeur de l'argent, saura obéir; la jeune fille du monde valorisera davantage la vie de famille et aura appris de sa mère "les douleurs, les joies et les angoisses" de son rôle.<sup>55</sup> L'essentiel pour l'une ou l'autre étant d'avoir appris (au travail ou à la maison) à s'oublier. Le travail domestique au fond est une responsabilité naturelle dont les exigences sont si multiples et si importantes qu'elles devraient même empêcher les femmes d'exercer leur droit de vote.

L'idée la plus avant-gardiste dans cet ensemble est exprimée par Madeleine elle-même qui se fait la propagandiste des assurances pour les femmes,<sup>56</sup> sorte d'économie obligatoire pour "sauvegarder son avenir," prise à même les dépenses domestiques. Ces assurances pour les femmes, mariées ou non, au travail encore, la tonalité demeure conservatrice.

#### *Le travail des femmes hors du foyer*

Deux concours ont abordé spécifiquement cette question: "Où trouve-t-on la meilleure femme d'intérieur?" et "Une femme peut-elle travailler sans sacrifier le bonheur de son foyer?"<sup>57</sup>

J'estime qu'une femme...ne devrait jamais travailler à rien que ce soit pouvant lui donner une rémunération pécuniaire... Cela suffirait pour nous laisser enlever notre (beau) titre de maître et seigneur du foyer, et pour la bonne raison que la femme se trouvant par ce fait indépendante de nous oublierait probablement de respecter notre suprématie reconnue...<sup>58</sup>

Les réponses au concours n'ont pas toutes cette franchise déconcertante, mais on note une grande tendance, à dénoncer le travail salarié des femmes. Il est perçu comme étant un obstacle au bonheur familial, une trop grande fatigue pour les femmes, une pénible nécessité quand l'argent manque au foyer. On souhaite que ce travail s'accomplisse à domicile et on condamne principalement le travail des mères ayant de jeunes enfants. On précise qu'il ne doit pas avoir pour objectif "le désir d'un confort poussé peut être jusqu'au luxe."

Toutefois, de timides suggestions nouvelles se font entendre: "C'est une noble tâche pour la femme de contribuer à augmenter le bien-être des siens."<sup>59</sup> "Oui, elle le peut si ses enfants sont d'âge à se passer de ses soins et de sa direction."<sup>60</sup> "C'est le plus noble emploi pour la femme de situation aisée, pourvu que ce soit une vocation artistique."<sup>61</sup>

En fait, le caractère bourgeois de la majorité des réponses au concours est flagrant. Et c'est dans des articles variés que *La Patrie*, par la voix de ses rédactrices, prend la défense des travailleuses, exige pour elles de meilleures conditions de travail et estime les grands possibilités des femmes à exercer certaines professions.<sup>62</sup> Manifestement les lectrices/lecteurs se ferme pudiquement les yeux sur la réalité sociale des femmes au travail.



*DOLLMAKERS OF TROUBLED ERAS* 10" x 12" mixed media assemblage by Paige Prichard Kennedy.

### *L'éducation des filles dans la famille*

Ce sujet est celui qui a suscité le plus d'articles, notamment à travers trois concours (voir sujets 1, 3, 4) dont les réponses rejoignent finalement les observations faites pour les thèmes précédents: préparation à l'abnégation que requièrent les fonctions d'épouse et mère, préparation aux responsabilités domestiques, préparation à exercer un travail au cas où le mariage n'est pas possible.<sup>63</sup>

Les lectrices/lecteurs sont divisés sur le niveau d'instruction à accorder aux femmes. Partisans

et adversaires de "l'instruction poussée" échan- gent les arguments traditionnels, mais on est unanimes à lier le niveau d'instruction au statut social. Il faut surtout "ne pas encourager chez nos filles des goûts au-dessus de leur condition..." Une phrase résume la pensée implicite de plusieurs:

Pour moi, m'est avis que l'éducation des filles pourrait se réduire à leur apprendre l'art de souffrir...puisque "souffrance" est le mot qui résume l'existence de la femme."<sup>64</sup>

Les couplets louangeurs à l'endroit des écoles ménagères sont nombreux, et on est unanime à vanter les mérites du pensionnat pour les jeunes filles. On déplore cependant qu'on impose ce cadre aux jeunes fillettes mais des mères surchargées d'enfants expliquent qu'elles ne peuvent faire autrement.

Quand des couplets semblent novateurs: "Il est bon que les femmes aient le goût du travail, cultivent ce goût et l'orientent vers une carrière accessible";<sup>65</sup> ou "On a trop exclusivement élevé les jeunes filles en vue du mariage";<sup>66</sup> ou "L'enseignement supérieur des jeunes filles n'est qu'une phase du grand mouvement qui s'impose pour bien des raisons,"<sup>67</sup> on a grand soin de les jumeler à une idée plus traditionnelle: "N'envisageons aujourd'hui que le renfort qu'il doit apporter à la mère dans son rôle d'éducatrice."<sup>68</sup>

En définitive, le droit à l'instruction "plus poussée," est la seule idée-force vraiment avant-gardiste qui semble préconisée par les lectrices et les rédactrices de *La Patrie*.

## Conclusion

L'analyse du rapport femmes/famille/éducation dans le *Canada* et la *Patrie* au cours des deux premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle s'est avérée intéressante à plus d'un titre. En premier lieu elle nous a permis de connaître le contenu du discours véhiculé par ces deux quotidiens montréalais à grand tirage, relativement à des thèmes extrêmement importants pour le présent et le devenir de leurs contemporaines. Certains de ces thèmes sont chaudement controversés, tels le travail rémunéré des femmes, le droit à l'éducation supérieure. D'autres sont moins contestés, notamment le rôle de l'épouse face à son mari. Ajoutons que d'autres thèmes, qui ont passionné les femmes récemment, notamment la contraception et la santé, ne figurent pas dans ces journaux, même si ces réalités étaient déjà inscrites dans la pratique des femmes de la bourgeoisie.

Nous avons pu, en second lieu, nous rendre compte que la très grande majorité des idées relatives à chacun des thèmes étudiés se basent sur des arguments et véhiculent des images qui aboutissent à maintenir les femmes dans un état de subordination par rapport aux hommes. Ce qui nous force à conclure que les deux médias "libéraux" concernés contribuaient pleinement à la diffusion d'un discours foncièrement conservateur en ce qui a trait au rapport femmes/famille/éducation, un discours calqué de près sur l'idéologie clérico-petite bourgeoise dominante de cette époque.

En filigrane dans les textes analysés, deux mots-clefs doivent nous retenir: les droits et les devoirs. L'idée même de droit des femmes semble une dangereuse innovation. Car la réalité féminine se définit plus aisément alors par le concept de devoir. Une féministe française du dix-neuvième siècle, Sophie Dudrezène, avait déjà souligné ces contradictions en soulignant que l'homme tout préoccupé de ses droits a oublié ses devoirs et que la femme longtemps préoccupée de ses devoirs a longtemps oublié ses droits. Les Québécoises, même les plus conscientisées du début du siècle, n'en sont pas encore là. Elles se contentent d'affirmer timidement: il faut prouver ses droits par l'accomplissement de ses devoirs. Et plus particulièrement ses devoirs familiaux puisque, de tous les sujets abordés dans les rubriques féminines des deux journaux étudiés, c'est encore la famille qui demeure l'objet du conservatisme le plus tenace; alors que l'image de la femme dans son ensemble fait l'objet de réflexions plus audacieuses.

En filigrane aussi, dans les textes, on décèle l'idée du respect dû aux femmes, qui explique et justifie la subordination qui les protège. Car les femmes seraient les garanties de la moralité. Mais ce respect n'est-il pas une manière de tenir les femmes en respect?

En troisième lieu, en comparant la proportion des idées libérales - visant la remise en question

partielle ou totale du discours dominant - qu'on retrouve dans le *Canada* et la *Patrie* à celle que diffuse la presse féminine de 1900 à 1920 - surtout la *Bonne Parole* (journal de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste) et le *Journal de Française* - on s'aperçoit que les femmes qui prennent la parole au début du siècle tiennent un discours différent quand elles écrivent dans la grande

presse. Le filtre de l'auto-censure (à moins qu'il n'y ait eu censure effective, mais comment le démontrer?) a certainement joué puisque les idées visant à transformer leur condition dans la famille et dans la société sont beaucoup moins fréquentes que dans la presse dite féminine. Le tableau suivant illustre en termes quantitatifs, les résultats de cette comparaison:

La proportion des articles à caractère libéral,  
de 1900 à 1920<sup>69</sup>

Les sujets	<i>Le Canada</i> et la <i>Patrie</i>	la <i>Bonne Parole</i>	et le	<i>Journal de Française</i>
Le rapport femmes/maris	5.5%	14%		24%
L'éducation des filles (dans le cadre du rapport femmes/famille)	12 %	21%		62%
Le travail des femmes hors du cadre familial	13 %	30%		69%

Ces chiffres nous annoncent en quelque sorte la voie future que prendra le féminisme québécois: c'est par le travail rémunéré et l'éducation que les Québécoises accéderont d'abord à la conscience féministe. L'autonomie face au marié et aux enfants viendra beaucoup plus tard.

Nous constatons enfin, en dernier lieu, la confirmation d'une hypothèse de départ qui figure au centre même de notre problématique: soit que les catégories "libérales" et "conservatrices" n'ont plus le même sens - parce qu'elles ne recouvrent plus les mêmes réalités - quand il s'agit de reconstituer l'histoire des femmes. Ainsi les historiennes (et faut-il l'espérer les historiens aussi) devront obligatoirement remettre en question les étiquettes traditionnelles qui ont servi jusqu'ici

à caractériser l'appartenance conservatrice ou libérale des media comme celle des institutions, des partis politiques ou des individus. Cette remise en question viendra ainsi s'ajouter à toutes celles que l'histoire des femmes impose désormais à l'histoire tout court.

#### NOTES

1. A. Beaulieu et J. Hamelin, *La Presse québécoise des origines à nos jours*. (Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, vol. IV), pp 166-168.
2. A. Beaulieu et J. Hamelin, *op. cit.*, vol. II, pp. 287-290.
3. Les deux auteurs mentionnés ci-haut rapportent pour le *Canada* le tirage suivant: 18,000 en 1905 et 15,242 en 1940; pour la *Patrie*: 27,488 en 1901 et 31,811 en 1933.
4. Y. Pinard, *Les débuts du mouvement des femmes* (Montéal, Boréal Express, 1977), pp. 61-87
5. Nadia Fahmy-Eid, "La presse féminine au Québec (1890-1920): une pratique politique et culturelle ambivalente," in *Femmes et politique* (Montéal, Ed. Le Jour, 1981), pp. 101-115.

6. A.M. Dardigna, *La presse féminine. Fonction idéologique* (Paris, Petite collection Maspero, 1978); E. Sullerot, *La presse féminine* (Paris, A. Colin, 1962).
7. Nous avons retenu au départ cinq sous-thèmes pour nous rendre compte par la suite que celui concernant les rapports mères/enfants était très rarement traité. Peut-être bien s'agissait-il là d'un sujet "allant-de-soi," donc non controversable. Après avoir dégagé les idées-forces se rapportant à chacun des sous-thèmes analysés, nous référerons le lecteur à la totalité des articles concernés, présentés selon un ordre chronologique progressif correspondant à la date de leur publication.
8. Bernard Vinet, *Pseudonymes québécois* (édition basée sur l'oeuvre de Audet et Malchelosse intitulée: *Pseudonymes canadiens*), Québec, 1974, pp. 164.
9. *Ibid.*, pp. 18 et 67. Henriette Dessaulles signe également, de façon régulière, des articles sur la graphologie.
10. Au sujet de l'ensemble des idées conservatrices relatives un rapport mari/femme, voir le *Canada* du: 18 juillet 1903, 10 juin 1905, 1er sept. 1906, 9 mars 1907, 16 mars 1907, 3 juillet 1907, 10 juillet 1907, 18 sept 1907, 24 août 1907, 20 oct. 1907, 18 déc. 1907, 25 janv. 1908, 24 juin 1908, 19 dec. 1908, 18 sept. 1909, 7 nov. 1909, 4 déc. 1909, 27 mars 1909, 12 juin 1909, 13 nov. 1909, 17 nov. 1909, 4 déc. 1909, 29 janv. 1910, 22 juillet 1911, 2 déc. 1911, 15 avril 1911, 14 sept. 1912, 19 février 1913, 6 sept. 1913, 9 mai 1914, 22 août 1914, 27 sept. 1919, 27 déc. 1919, 31 juillet 1920.
11. *Le Canada*, 1er février 1913 (à l'avenir C). Aussi le C, 27 sept. 1919.
12. C., 9 mai 1914.
13. C., 18 juillet 1903.
14. C., 25 janvier 1908, et 17 novembre 1909.
15. C., 12 juin 1909.
16. C., 3 juillet 1907.
17. C., 18 décembre 1907.
18. C., 24 juin 1908.
19. C., 22 juillet 1911.
20. C., 4 décembre 1909.
21. C., 1 septembre 1906.
22. C., 20 octobre 1907. En ce qui a trait à d'autres idées libérales relatives au travail domestique voir également le C., 19 décembre 1908.
23. Pour les idées conservatrices relatives au travail domestique, voir le *Canada* du: 5 août 1903, 10 mars 1906, 25 sept. 1907, 22 sept 1909, 25 sept. 1909, 13 nov. 1909, 17 nov. 1909, 19 janv. 1910, 7 janv. 1911, 20 avril 1912, 22 février 1913, 9 mai 1914, 19 août 1916, 31 juillet 1920, 2 mars 1912, 17 août 1912.
24. C., 22 septembre 1909.
25. C., 17 août 1912. Le même thèse est développée aussi dans les articles des 13 et 17 novembre 1909.
26. C., 25 septembre 1909.
27. C., 7 janvier 1911.
28. C., 23 juin 1909.
29. C., 26 mai 1906.
30. Pour les idées conservatrices relatives au travail des femmes hors du foyer, voir le *Canada* du: 2 mai 1907, 6 mai 1908, 15 déc. 1909, 22 avril 1911, 2 sept. 1911, 23 sept. 1911, 11 mars 1916, 29 juillet 1916, 30 déc. 1916, 22 sept. 1917, 23 mars 1918, 26 oct. 1918, 1er fév. 1919, 20 sept. 1919, 24 avril 1920, 14 août 1920.
31. C., 23 mars 1918.
32. C., 26 octobre, 1918.
33. C., 18 décembre 1909.
34. C., 22 mai 1907.
35. C., 11 mars 1916.
36. C., 23 septembre 1911.
37. C., 22 avril 1911.
38. C., 6 mai 1908.
39. C., 22 septembre 1917.
40. Pour les idées libérales relatives au travail des femmes hors du foyer, voir le *Canada* du: 22 avril 1911, 24 juin 1911, 14 sept. 1912, 22 janv. 1916, 8 sept. 1917.
41. C., 22 avril 1911.
42. C., 8 septembre 1917.
43. Pour les idées conservatrices relatives à l'éducation des filles dans la famille, voir le *Canada* du: 16 mai 1903, 2 juin 1903, 4 juin 1903, 8 juin 1903, 13 mai 1905, 19 août 1905, 30 juin 1906, 20 oct. 1906, 9 mars 1907, 22 mai 1907, 23 mai 1907, 17 juillet 1907, 4 sept 1907, 11 sept. 1907, 12 oct. 1907, 20 oct. 1907, 23 oct. 1907, 8 janv. 1908, 8 avril 1908, 16 mai 1908, 20 mai 1908, 24 juin 1908, 12 août 1908, 14 oct. 1908, 20 janv. 1909, 27 janv. 1909, 21 avril 1909, 9 juin 1909, 13 nov. 1909, 18 déc. 1909, 2 avril 1910, 6 avril 1910, 14 mai 1910, 8 juin 1910, 23 juil. 1910, 7 janv. 1911, 1er avril 1911, 2 sept. 1911, 23 sept. 1911, 2 déc. 1911, 2 mars 1912, 9 mars 1912, 29 juin 1912, 17 août 1912, 14 sept. 1912, 21 sept. 1912, 5 oct. 1912, 6 sept. 1913, 29 nov. 1913, 1er avril 1916, 19 août 1916, 23 nov. 1918, 30 nov. 1918, 4 janv. 1919, 11 janv. 1919, 25 janv. 1919, 31 oct. 1919, 27 déc. 1919, 10 janv. 1920, 4 sept. 1920.
44. C., 20 octobre 1906.
45. Pour les idées libérales relatives à l'éducation des filles dans la famille voir le *Canada* du: 18 déc. 1907, 27 janv. 1909, 10 juin 1911, 2 déc. 1911, 18 janv. 1913, 23 mai 1914.
46. C., 8 janvier 1908.
47. C., 27 janvier 1909.
48. Aurélien Boivin et Kenneth Landry, "Françoise et Madeleine: pionnière du journalisme féminin au Québec," *Atlantis*, vol no. 4, no 1, (automme 1978), p. 63-75 et Aurélien Boivin "Des proses et des femmes au Québec," *Québec Français*, no. 47, (octobre 1982), p. 22-25.
49. *La Patrie*, 11 janvier 1908.
50. Pour les idées conservatrices relatives au rapport mari/femme, voir *La Patrie* de septembre 1909 à janvier 1910 (concours). Voir également 14 mars 1903, 20 octobre 1906, 27 octobre 1906, 31 août 1907.
51. *La Patrie*, 10 oct. 1906.
52. *La Patrie*, 26 oct. 1907.
53. Cette unique lettre est publiée le 8 janvier 1910.
54. *La Patrie*, 27 octobre 1906.
55. Voir le concours "Où trouve-t-on la meilleure femme d'intérieur?" *La Patrie*, 29 décembre 1906 au 12 janvier 1907. Voir également *La Patrie*, 27 octobre 1906, 5 janvier 1907, 15 juin 1907, 26 octobre 1907, 8 octobre 1910.
56. *La Patrie*, 6 avril 1907.
57. *La Patrie*, Concours "Une femme peut-elle travailler..." du 25 février 1911 au 8 avril 1911 et Concours "La femme d'hier et d'aujourd'hui" du 16 mars 1912 au 15 juin 1912.
58. *La Patrie*, 18 mars 1911.
59. *La Patrie*, 4 mars 1911.
60. *L'elles?*, "du 2 avril 1904 au 14 mai 1904. Concours "L'Education première de nos filles," 11 janvier 1906. Concours "Quel est le type idéal de la jeune fille canadienne-française?" du 27 juin 1908 au 30 octobre 1908.
64. *La Patrie*, 16 avril 1904.
65. *La Patrie*, 30 juin 1917.
66. *La Patrie*, 4 novembre 1911.
67. *La Patrie*, 24 septembre 1910.
68. *La Patrie*, 24 sept. 1910.
69. En ce qui concerne les pourcentages relatifs à *La Bonne Parole* et au *Journal de Française*, voir: Nadia Fahmy-Eid, "La presse féminine au Québec (1890-1920): une pratique culturelle et politique ambivalente", in Y. Cohen, édit., *Femmes et politique*, Montréal, Ed. Le Jour, 1981, pp. 101-115.